François Fayol
Diacre coordinateur du Comité national du diaconat

« VA RÉPARER MA MAISON »

Début octobre, nous avons reçu le rapport de la Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église. Nous sommes KO debout, sonnés par les chiffres et les révélations du rapport, mais encore plus par le cri et la vérité des paroles des victimes qui, le plus souvent, n'ont pas été entendues, écoutées dans leur famille comme dans l'Église, au nom de la protection de l'institution, de la « personne sacrée du prêtre », d'un cléricalisme maladif confinant à l'hypocrisie.

Lors de leur assemblée plénière, les évêques ont reconnu la « *responsabilité institutionnelle de l'Église dans les violences qu'ont subies tant de personnes victimes* », « *la dimension systémique de ces violences* » et que « *cette responsabilité entraîne un devoir de justice et de réparation, qui ouvre la possibilité de demander pardon en vérité* ».

Nous avons alors vécu, à Lourdes ou devant nos écrans, le temps mémoriel et pénitentiel du samedi matin, marqué par le visage d'un enfant abusé, pleurant près d'un pilier d'une église. Un moment fort pour nous tous : « *Ô Dieu, pardonne-nous de n'avoir pas compris que le pouvoir que tu nous donnes demande une exemplarité sans faille. Pardonne-nous d'avoir pris ta miséricorde pour une tolérance devant le mal.* » Les décisions votées sont à la hauteur des enjeux, notamment la création de l'Instance nationale indépendante de reconnaissance et de réparation et son financement. Nous sommes concernés par bon nombre des mesures décidées. Comment accueillir les paroles des victimes, regarder et comprendre ce qui a permis cela, convertir notre regard, personnellement et en communauté, dans nos différentes responsabilités, pour construire une maison sûre ?

L'invitation du pape François à célébrer le Synode 2021-2023 « Pour une Église synodale : communion, participation et mission » doit nous y aider. Comment vivre, chacun de nos diocèses, « *un temps de rencontre, d'écoute et de réflexion comme un temps de grâce, habité par l'Esprit* » ? Sommes-nous prêts à cela, dans la proximité de nos paroisses, mouvements ou services diocésains ? Ouvrons grand nos portes et nos cœurs pour devenir une Église de proximité, où chacun peut trouver place, « *une Église qui ne se sépare pas de la vie mais qui prend en charge les fragilités et les pauvretés de notre temps, soignant les blessures et guérissant les cœurs brisés avec le baume de Dieu. N'oublions pas que le style de Dieu doit nous aider : proximité, compassion et tendresse.* » La méditation de la parabole du bon Samaritain dans *Fratelli tutti* nous en souligne le sens profond.

Les deux démarches sont intimement liées. En jeu, notre capacité individuelle et communautaire à rencontrer, écouter et discerner avec chacun et avec tous, au nom de notre baptême commun, pour agir ensemble, frères et sœurs en Christ.

Ces appels rejoignent celui entendu en 1205 par François d'Assise, devant l'icône du Christ de Saint-Damien : « *François, va réparer ma maison qui, tu le vois, se détruit tout entière.* »

Aujourd'hui, c'est à nous de l'entendre et d'agir.

NOUS SOMMES INVITÉS À RENCONTRER, ÉCOUTER ET DISCERNER, AVEC CHACUN ET AVEC TOUS, AU NOM DE NOTRE BAPTÊME COMMUN, POUR AGIR ENSEMBLE, FRÈRES ET SŒURS EN CHRIST.